

et cela les lui avait fait prendre en grippe. Un docteur en théologie de l'université de Salammanque, qui voyageait à la recherche de je ne sais quels antiques grimoires, vint à Zutphen, et le duc, lui ayant fait ouvrir sa bibliothèque, le traita avec sa magnificence ordinaire, et voulut qu'il mangeât à sa table. Mais dom Rodrigue de la Sierra Torrida y faisait fort triste figure. Il ne buvait que de l'eau, ne mangeait que des haricots et des lentilles, et il fallait toutes les instances du duc, pour qu'au dessert il acceptât trois grains de raisin sec.

La princesse, qui, de temps en temps, à son grand ennui, dînait avec le duc, fut si charmée de la sobriété du docteur espagnol, qu'elle le pria de venir se promener avec elle au jardin, afin de causer plus à l'aise, et, ayant mis l'entretien sur les inconvénients de la gourmandise, et la malheureuse nécessité qui oblige l'homme, roi de la création, à se nourrir comme un simple animal, elle finit par dire à dom Rodrigue qu'un savant, de ses amis, espérait trouver le moyen de nourrir les hommes avec des gouttelettes d'essence, si bien que, du coup, l'ivrognerie, la goinfrerie, la gourmandise et la friandise disparaîtraient, et que les hommes, n'étant plus obligés de dépenser, chaque jour, tant d'argent et tant d'heures pour acheter, préparer et absorber leurs aliments, pourraient se livrer tous aux sciences, aux arts et à la contemplation de la nature.

— Ouais ! fit dom Rodrigue, vous croyez cela, jeune princesse ? Ah ! que vous avez d'illusion ! si pareille chimère devenait une vérité, personne ne fe-

rait plus rien, absolument rien.

— Oh ! que si fait, mon père ! moi, d'abord, je ne changerais rien à ma manière de vivre.

— Je le crois, princesse, vous vivez à rien faire. Ne vous fâchez pas, évitons les questions personnelles ; considérez seulement ce qui adviendrait de votre parc et de vos jardins, si, sous prétexte qu'il est inutile d'approvisionner l'office, chasseurs, bûcherons et jardiniers cessaient de poursuivre le gibier, de couper des fagots et de cultiver le potager. En trois ans, parc et jardins deviendraient un taillis inextricable, une bauge à sangliers, une garenne, une friche, un marais, et des multitudes d'animaux affamés, par leur nombre, vous assiègeraient dans votre château !

— Mais non, mais non, mon père ; tout au contraire, ces pauvres bêtes, cessant d'être poursuivies par l'homme, redeviendraient douces et obéissantes comme dans le paradis terrestre. Les jardiniers ne cultiveraient que des fleurs, les chasseurs peindraient le paysage, les bûcherons feraient des berceaux de verdure, et on danserait et on chanterait du matin au soir.

— Chimère, chimère ! reprit dom Rodrigue ; toute la loi du travail, toute l'harmonie matérielle du monde repose sur cette parole dite à Adam : " Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. "

— Mais enfin, mon père, c'est une punition. Il y a bien longtemps que le germe humain est en pénitence. Il me semble qu'un savant, qui, grâce aux progrès de l'alchimie, pourrait affranchir l'homme d'une loi si cruelle, mériterait...

(A suivre.)